

Mémoires de Piotr Grigorievitch Grigorenko

Autor(en): **Chouet, Jean-François**

Objekttyp: **BookReview**

Zeitschrift: **Revue Militaire Suisse**

Band (Jahr): **125 (1980)**

Heft 9

PDF erstellt am: **21.07.2024**

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.

Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.

Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

Mémoires de Piotr Grigorievitch Grigorenko*

par le major Jean-François Chouet

1. L'auteur

Né le 16 octobre 1907 à Borissovka, petit village du sud de l'Ukraine, Piotr Grigorenko est, pour l'essentiel, une force de la nature.

Agé de soixante-treize ans, il vit aujourd'hui aux Etats-Unis, déchu qu'il a été de sa nationalité soviétique. Issu d'un milieu paysan et chrétien, Piotr Grigorenko participe de tout près à la création du système «socialiste» des Soviets et à la mise en place de ses structures. Très jeune, il entre dans les Komsomols, l'organisation des jeunesses communistes. Agé de 20 ans, il reçoit sa carte du Parti et embrasse la carrière militaire. Quoiqu'à cette époque, l'on se défendît d'attribuer des grades et de créer ainsi des différences sociales (mesure qui sera tôt rapportée), Grigorenko devient officier du Génie. Il s'illustre par ses compétences techniques, mais surtout par son aptitude à s'imposer, à remplir sa mission jusqu'au bout et sans défaillir, à ne laisser irrésolu aucun problème, inactif aucun subordonné.

Il gravit les échelons, enseigne à l'Académie militaire de *Frounze* après avoir acquis ses étoiles de général et avoir combattu, durant la Seconde Guerre mondiale, sur les fronts d'Extrême-Orient et de son Ukraine natale.

Les premiers doutes, quant à l'immuable valeur du régime stalinien et quant à la compétence militaire du petit Père des peuples, s'insèrent dans son esprit à l'époque des purges de 1936/37 et se confirment pendant la guerre. Il écrit aux journaux pour rectifier certaines erreurs de fait, concernant notamment les opérations sur le front d'Ukraine, publiées pour garantir la légende de l'infailibilité de Staline. Dans le cadre de l'Académie, par la suite, il se permet des critiques — pourtant légales, voire même souhaitées — lors des réunions et assemblées du Parti.

Avec grand calme, sûr de son bon droit, convaincu encore que les reproches qui lui sont adressés et que la surveillance dont il devient l'objet ne sont que le résultat d'affreux malentendus, le général Grigor-

* P. Grigorenko : «Mémoires». Presses de la Renaissance, Paris 1980.

enko n'hésite pas à s'ouvrir de ses soucis aux plus hautes instances de l'armée et du Parti.

1961 marque, en fait, son entrée dans ce que les Occidentaux nomment, par une généralisation hâtive, commode mais souvent impropre, la «dissidence». Le général Grigorenko, dont la situation matérielle devient difficile et dont les démarches se heurtent de plus en plus à l'inertie voulue de la bureaucratie étatique, s'attelle à la défense des droits de l'homme en Union soviétique.

En 1964, il fait un premier séjour en hôpital psychiatrique. Déchu de son grade, il ne reçoit plus de pension et vit de travaux que n'importe quel sexagénaire n'aurait pas la force physique ni morale d'accomplir.

Il fréquente les cercles où s'activent Boukovsky, Kostérine, Guinzbourg, Sakharov, Soljenitsyne et tant d'autres. La cause des Tatars qui luttent pour retrouver leur Crimée l'enthousiasme; il s'engage sans réserve aux côtés de ces déracinés. Si les succès qu'il remporte ne sont que partiels, ils agacent suffisamment les autorités pour que Grigorenko soit à nouveau interné en hôpital psychiatrique, et ce en dépit d'une expertise réalisée à Tachkent et le déclarant sain d'esprit.

1969: un internement de cinq ans commence en Prusse Orientale, dans un établissement «spécial». La vie de l'«interné» a toutes les caractéristiques de celle d'un prisonnier, sinon d'un reclus.

Enfin, en 1977, à sa grande surprise, Grigorenko reçoit l'autorisation de rendre visite, pendant 2 mois, en compagnie de sa femme Zinaïde, à l'un de ses fils aux Etats-Unis. Peu avant de rentrer en Union soviétique, il apprend qu'il a été déchu de sa nationalité 10 jours à peine après son départ. Piotr Grigorenko, en relation avec d'autres compatriotes exilés, mène le combat de la «dissidence» de l'extérieur. Il vit présentement aux Etats-Unis.

2. L'ouvrage

Près de huit cents pages ne se résument pas en un bref compte-rendu. Les «Mémoires» sont une autobiographie qui fourmille de renseignements sur la vie quotidienne en URSS, de la Révolution à nos jours. Mais elles ne sont pas que cela.

Elles montrent, d'abord, le cheminement intellectuel et moral d'un homme, acquis au communisme dès son plus jeune âge, vers la contesta-

tion d'un régime qu'il a servi fidèlement de toutes ses forces et de toute son intelligence. Un régime que Grigorenko ne veut pas mettre à mort mais qu'il désire ardemment *sauver malgré lui*.

Le point de départ de cette évolution, la source de ce désir de changement, c'est Lénine lui-même.

Capitaine, puis officier supérieur en Orient, Grigorenko cherche chez Lénine l'explication des phénomènes et des comportements qui lui paraissent erronés, à tout le moins bizarres. Il cherche avec obstination et sincérité des justifications qu'il ne trouve pas. Il en infère donc que, sous Staline, le régime dévie. Et il le dit. Avec Lénine pour référence, on devra le prendre au sérieux. En fait, on élude ses questions, ses remarques et ses réclamations.

La «déstalinisation» qui marque l'accession de Khrouchtchev au pouvoir donne à Grigorenko l'espérance du retour à un léninisme pur. Mais cet espoir ne sera qu'illusion. Et c'est lorsqu'il comprend que, étouffé par sa bureaucratie, ses polices et ses services secrets, ses incapables et ses fainéants, aucun gouvernement soviétique, aucun appareil du Parti ne sera en mesure de rectifier le tir, que l'ancien général franchit le pas de la «dissidence». Son effort principal: la défense des droits de l'homme, selon ces innombrables chartes et déclarations que l'Union soviétique a approuvées, paraphées, signées, ratifiées, bafouées et réduites en autant de torchons de papier.

Les «Mémoires», ce sont aussi d'intéressantes notes sur l'exercice du commandement dans l'armée soviétique, et en particulier sur l'influence, l'ingérence des commissaires politiques.

L'ouvrage est encore une vaste galerie de portraits — plus ou moins détaillés selon les cas — de «dissidents» bien sûr, mais aussi de dirigeants politiques, d'avocats, de médecins ou prétendus tels, de petites gens et, *last but not least*, de chefs militaires.

Les «Mémoires» de Piotr Grigorenko décrivent enfin l'existence des «malades mentaux» et autres «irresponsables» dans les HPS, ces hôpitaux psychiatriques «spéciaux». Les violences, les tortures physiques et morales, les examens-bidons; mais aussi, çà et là, le sourire d'un infirmier plus humain que les autres.

L'Occident a, paraît-il, péché en se voilant volontairement les yeux devant les atrocités nazies d'avant-guerre. Le monde savait, et faisait semblant d'ignorer. L'Occident est coupable, aux yeux des justiciers de

cette seconde moitié de siècle, de n'avoir pas réagi alors qu'il *savait*. Il ne reste, aujourd'hui, qu'à produire des «Holocauste» pour que l'on n'oublie pas... Par les «Mémoires» du général Grigorenko, *nous savons*. L'Occident, une fois encore, se voilera-t-il les yeux, s'abstiendra-t-il aussi de réagir? Auquel cas il ne resterait plus, *après*, qu'à produire des «Holocauste» pour que l'on n'oublie pas...

J.-F.C.

En Russie... on saigne à blanc des anémiques pour secourir des incurables. La fraternité qu'on prône consiste à empoisonner ceux qui sont encore sains par le contact de ceux qui sont pourris.

ANDRÉ GIGON, 1937